

LES VILLES MODERNES

I- Généralité :

1- Bouleversements et continuité :

Après les crises des **XIV^e** et **XV^e siècles**, qui ont inégalement touché les villes, la population urbaine entame une croissance quasiment continue.

La proportion de citadins dans la population totale augmente régulièrement, passant d'environ **14% vers 1600** à sans doute **18%** à la veille de la Révolution.

Cette croissance n'est pas sans incidence sur la qualité de vie, car l'entassement s'accroît et les maisons ont tendance à s'élever. La ville déborde largement de ses murs et commence à gagner les **espaces de maraîchage** qui bordent les **remparts**.

Le **paysage urbain** a peu changé pendant la **Renaissance**. Ainsi, les **murailles** persistent et sont toujours fermées la nuit, même si elles ne servent plus vraiment à la protection effective des citadins, sauf lors des **troubles militaires** (durant les **guerres de Religion** et la **Fronde par exemple**).

Comme au **Moyen Âge**, la ville est ravagée par les **incendies**. Elle ne se limite pas au commerce et à l'artisanat : les maisons laissent souvent place à des **jardins**, à des **parcelles de vignes** ou à des **prés** servant à l'élevage.

Des **aménagement urbains** d'importance sont réalisés, surtout à partir du **XVIII^e siècle**. Les innovations apportées dans **Paris** sont lentement adoptées par les autres villes du royaume : dès **1667**, **cinq mille lanternes** illuminent la capitale une partie de la nuit ; à la fin du **XVIII^e siècle**, elle s'équipe de ses premiers trottoirs.

2- Culture et sociétés urbaines :

Les villes se différencient largement des campagnes, tant par leur **composition sociale** variée que par leur **originalité culturelle**. Outre la présence d'artisans, également présents dans les campagnes, apparaissent dans les villes des **professions** qui relèvent des tâches administratives.

C'est le cas des **magistrats**, ainsi que des **officiers de police et de finance**. Les fonctions de capitale religieuse concentrent les membres du clergé dans la cité. Enfin, la position économique dominante explique la présence de **rentiers**, **nobles**, **bourgeois** ou **cléricaux**, qui vivent directement des revenus que leurs procurent les terres qu'ils possèdent dans les campagnes voisines.

Les processions urbaines font la preuve à la fois de cette diversité sociale et de l'unité du **corps social urbain**, réalisée autour des **privileges** et de la **personnalité de la cité**.

Ainsi, un tableau représentant la procession du vœu de la **peste du Puy en 1630** montre un cortège ordonné, qui converge vers la **cathédrale** après avoir traversé la ville.

Au cœur de la procession, se trouve la statue de la **Vierge noire**, portée par les **chanoines** du chapitre de la cathédrale. Devant eux, des chanoines et des religieux ; en arrière, les différents corps urbains : les **officiers de la sénéchaussée**, le **prévôt** de la ville et ses **arquebusiers**, les différents **officiers royaux**, les **avocats**.

Suivent les **bourgeois**, les **marchands**, les **artisans**. Cet ordre social très structuré se retrouve également dans les **mariages** : les nobles ne se marient avec la **roture** qu'en cas de difficultés financières, pour refaire leur fortune.

Comme au Moyen Âge, mais avec beaucoup plus d'intensité, les villes se distinguent par l'existence de **collèges** et, plus généralement, par une utilisation de l'écrit plus intense que dans les campagnes.

Les collèges, gérés par la **municipalité** et l'**évêque**, sont en théorie ouverts à tous, mais dans les faits restent réservés à une **élite**.

Pourtant, en raison de la présence des petites écoles et des **écoles de charité**, le citadin a toujours plus de chances de s'alphabétiser que l'habitant des campagnes. Comme au village, il n'y a pas de bâtiment spécifique abritant l'institution scolaire. Mais contrairement à l'espace rural, l'écrit est beaucoup moins rare.

3- Villes et modernité :

Espace de déploiement de la **modernité** autant que des pouvoirs, la ville est un condensé des contradictions d'une société. Ce mélange entre autorité et modernité est, à bien des reprises, explosif.

Ainsi, au plus près des autorités religieuses, les villes sont les premières à s'émanciper de certains cadres imposés par la religion. Loin des regards régulateurs de la campagne, les unions illégitimes se font plus nombreuses.

Les villes sont également le laboratoire d'une diffusion de la contraception. En effet, pendant toute la période moderne, la **démographie des villes** est à la fois galopante et désastreuse.

L'utilisation de la **mise en nourrice** réduit l'**infertilité temporaire** due à l'allaitement et explique en partie le grand nombre d'enfants par famille.

Cette natalité accentue la pauvreté des familles et suscite un plus grand nombre d'abandons d'enfants qu'à la campagne. Un tel contexte fournit d'excellentes motivations aux citadins pour maîtriser leur fécondité.

détachées des interdits religieux, les villes sont les premières à oser braver le discours clérical en ce domaine. Les techniques appliquées, du **coitus interruptus** aux « **funestes secrets** », se diffusent peu à peu dans la société urbaine.

Elles proviennent sans doute de l'élite urbaine, qui a très tôt pour impératif de limiter les partages successoraux.

La capacité de contestation des villes est une autre originalité urbaine, même s'il ne faut pas oublier les **jacqueries rurales**. Avant la Révolution, les villes sont animées de soubresauts qui suscitent parfois de brusques poussées de violence.

Il arrive que les villes entrent en conflit interne, entre groupes rivaux. Le cas du **carnaval de Romans (1579-1580)** est le plus célèbre : à la suite d'une hausse des droits pesant sur des produits alimentaires, le peuple de la ville se révolte ; mais l'**oligarchie**, cachée derrière les masques de carnaval, profite du **Mardi gras** pour mettre en place une répression sanglante.

Un autre type de conflit oppose les villes au pouvoir monarchique, notamment en cas d'atteinte aux privilèges urbains.

Ainsi les villes portent-elles en leur sein les germes de l'insoumission et le goût de la nouveauté. Ce sont elles qui suscitent la **révolution municipale** qui précède la **prise de la Bastille** par le peuple de **Paris le 14 juillet 1789**.

Cet événement a un profond retentissement, car il manifeste l'inquiétude de la capitale face aux troupes royales et sauve l'**Assemblée**.

Il marque l'entrée des villes dans le bal révolutionnaire, comme la **Grande Peur** marque plus tard l'entrée des campagnes dans la Révolution.